

# UNE AMÉRIQUE NOMMÉE DÉSIRS

*Le journaliste Gay Talese raconte le quotidien d'un tenancier de motel qui a espionné pendant des années les ébats sexuels de ses clients. Une enquête entre fantasmes et sociologie.*

PAR PIERRE ADRIAN

Sur la route de Denver, le Manor House Motel est coïncé entre le Burger King, un parc à caravanes et un cinéma, le Fox. Au 12 700 East Colfax Avenue, une adresse banale à Aurora, Colorado. Dans l'Amérique suburbaine, où les villes ont coulé comme de la bave. Où on se passerait bien les films de Kirk Douglas. Fils de fermier, Gerald Foos achète le Manor House dans les années 1960. Un motel pas comme les autres, parmi les 250 enseignes du genre semées sur Colfax Avenue. Gerald Foos est voyeur. Et le motel devient son centre d'observation. Avec sa femme, il découpe le plafond d'une douzaine de chambres. Tapi dans l'ombre, il épie ainsi ses clients derrière une fausse grille d'aération. Le mécanisme est ingénieux, indétectable. Gerald peut passer des heures dans sa « galerie », à remplir les pages de son « Journal du voyeur ». Et retourner fissa à la réception si on sonne.

En 1980, il envoie une lettre à l'écrivain Gay Talese. L'auteur est un pionnier du « nouveau journalisme ». La littérature du réel et ses grandes signatures : Truman Capote, Janet Malcolm, Norman Mailer. Gerald est prêt à lui faire visiter le Manor House. Et surtout à révéler les bonnes feuilles du « Journal du voyeur ». Il écrit ainsi : « J'ai vu la plupart des émotions humaines s'exprimer pleinement, dans toutes leurs déclinaisons et dans toute leur dimension tragique. » Rendu célèbre par « La femme du



voisin » – une enquête sur la révolution sexuelle –, Talese rencontre Gerald Foos. La transformation des mœurs, lui, il y assiste au quotidien. Les yeux plongés dans les chambres du motel. Talese épiluche les notes du voyeur. Et, derrière le recensement méthodique des actes sexuels, c'est le portrait d'une Amérique en mouvement qui se dessine. Couples ou célibataires, vacanciers, commerciaux, bonnes sœurs, dealers... Un pays entier défile sous la grille d'aération. Mateur complice, le lecteur découvre les mutilés du Vietnam, le débat sur la pilule contraceptive. Il assiste impuissant à l'inceste. Au meurtre même. Les parties de jambes en l'air révèlent aussi une Amérique libérée sexuellement mais captive de la télévision.

« Le motel du voyeur » est sorti aux Etats-Unis en 2016, vingt-six ans après la première lettre de Gerald Foos. Le voyeur, retraité, avait accepté de lever l'anonymat. Condition indispensable



Gay Talese.

Photos: R. Cobb 2016, G. Foos, DR.

LES STUDIOS  
DREAMWORKS ONT ACHETÉ  
LES DROITS D'ADAPTATION  
DU LIVRE. MAIS SAM MENDES,  
LE RÉALISATEUR PRESSENTI,  
A JETÉ L'ÉPONGE.



posée par Talese pour publier cette enquête. « Il avait pris sa retraite d'une vie penchée au-dessus des grilles d'aération, pour finalement vivre dans une société surveillée à chaque coin de rue par des caméras, des drones et les yeux de la National Security Agency. Comme voyeur, Gerald Foos était désormais passé de mode. » L'intéressé avait d'ailleurs préparé sa défense : « Je me considère comme un lanceur d'alerte. (...) La plupart des gens mentent, trichent, et trompent les autres. Ce qu'ils révèlent sur eux-mêmes en privé, ils essaient de le cacher en public. » La comédie humaine.

Aujourd'hui, le 12 700 East Colfax Avenue est toujours une adresse banale. Sur la route de Denver. Le Manor House Motel a même été rasé il y a quelques années. Les chambres ont été balayées. On avait révélé leurs secrets. Circulez, y a rien à voir. ■

« Le motel du voyeur », de Gay Talese, éd. du Sous-sol, 260 pages, 19 euros.

## Document

*Ce qu'ils ont fait, aucune bête ne l'aurait fait.* Ils sont une poignée d'hommes, de femmes revenus du néant, plus vraiment vivants mais pas encore morts. Aviateurs abîmés sur un sommet des Andes, randonneurs, explorateurs, routards, simples voyageurs ou voyageuses, ils ont fait naufrage et se sont égarés, par leur faute ou celle des éléments. Toujours est-il qu'au seuil de la mort, ils ont refusé d'en passer la porte. Se sont débattus, la rage au ventre, et s'en sont sortis. Leurs témoignages, tous authentiques, se lisent comme des récits d'évasion. Ressuscités d'entre les résignés, ces survivants sont les auteurs de leur propre miracle. Ils nous rappellent, s'il en était besoin, le prix de nos petites existences. **Philibert Humm**  
« Survivre. Témoignages », écrits rassemblés par Eric Milet, éd. Omnibus, 576 pages, 21 euros.

